

Colloque « Crises urbaines en Amérique du Nord »

6èmes Rencontres EUNA



Vendredi 11 Décembre 2021

Appel à communications

Le contexte actuel de pandémie sanitaire mondiale réactive la pertinence d'étudier la notion de crise sous toutes ses formes et dans une approche pluridisciplinaire. Le Covid-19 a particulièrement affecté les villes, à la fois les réceptacles et les matrices principaux de l'épidémie, ainsi que les citoyens de l'Amérique du Nord, définie comme les États-Unis et le Canada. Les villes nord-américaines, villes-centres comme banlieues, constituent ainsi des observatoires privilégiés des grandes crises qui ont secoué le sous-continent depuis un siècle et demi.

En grec, la « *krisis* » désigne initialement un état de déséquilibre et le point de basculement d'une maladie. Il désigne aussi le moment auquel le médecin doit faire le diagnostic et prendre une décision concernant le traitement. Le terme quitte le champ médical au XIX^{ème} siècle pour s'appliquer à la société (alors conçue de manière organiciste) : il fait alors référence à un état de dysfonctionnement, un moment de rupture et de bouleversement brutal du système social (Ordioni, 2011). La sociologie américaine a mobilisé au cours des années 1920 l'approche organiciste pour concevoir le métabolisme des villes (E. Park et E. Burgess). Aux États-Unis, les crises urbaines ont été au cœur de la construction des disciplines historique et sociologique (ex : travaux fondateurs de l'École de Chicago sur la ségrégation à la suite des émeutes de 1919 de Chicago). Les sciences sociales en Europe ont longtemps été réticentes à se saisir d'un concept mal défini et qui semblait remettre en cause la démarche scientifique elle-même, puisque celle-ci visait en effet à mettre en lumière les logiques générales et les structures, et donc à rejeter l'événement contingent et l'accident. Edgar Morin est l'un des premiers à promouvoir la nécessité pour la sociologie de penser la crise en proposant une « crisologie » (1972). Aujourd'hui, dans un monde de plus en plus instable, la crise semble presque être devenue la norme (Lagadec, 2007), et la plupart des disciplines des sciences sociales s'emparent désormais de cette notion. Analyser des situations de crise leur permet de travailler dans trois perspectives distinctes :

- mieux appréhender le fonctionnement « normal » de systèmes sociaux, et mettre en lumière des vulnérabilités préexistantes révélées par la crise ;
- identifier des dynamiques nouvelles et des transformations, voire de destruction, du système, qui peuvent être durables ou non, qu'elles soient négatives ou positives avec une possible amélioration / réinvention du système concerné. Cette approche historique et diachronique invite ainsi à appréhender la question de la « normalité » ;
- analyser les risques et la gestion de crise, tant d'un point de vue politique que social.

La crise sanitaire dans les villes nord-américaines a révélé et accentué de profondes inégalités socio-territoriales, qu'elles soient de genre, de race ou encore de classe, qui lui pré-existaient pourtant le plus souvent. Elle a testé le fonctionnement de la gouvernance urbaine et l'efficacité des politiques publiques dans le champ non seulement de la santé, de l'éducation, des transports, mais aussi du travail (télétravail, espace partagés désertés depuis), de la consommation et de la convivialité ou encore de la culture. Elle a mis en lumière l'enchevêtrement, voire la contradiction entre les différentes échelles de gouvernement (municipal, étatique, fédéral...). Elle a bouleversé les modes de vie et les manières d'habiter et de cohabiter en ville. Elle a changé le rapport aux territoires urbains et à leurs aménagements. Elle a recomposé les mobilités à différentes échelles (internationales, inter-étatique, intra-urbaine, etc.). Elle a interrogé la viabilité de certaines spécialisations économiques (dont la spécialisation touristique). Elle a ébranlé la valorisation récente de la densité urbaine et de la proximité. Et elle n'a pas du tout été vécue de la même façon sur les côtes ou à l'intérieur du pays, dans les grandes ou dans les petites villes... Si on ne sait toujours pas à ce jour quand cette crise prendra fin ni ce qui en résultera sur le long terme, il ne fait aucun doute qu'elle a profondément ébranlé l'ordre urbain nord-américain que l'on connaissait jusqu'à ce jour.

Ce colloque n'a cependant pas l'ambition de restreindre la réflexion à la seule crise Covid-19. On ne peut oublier en effet que l'Amérique urbaine a traversé bien d'autres crises immenses. D'autres crises sanitaires ont précédé : la grippe espagnole à la fin des années 1910, le sida dans les années 1980, l'héroïne dans les années 1980 et 1990 et les opioïdes depuis la fin des années 2010. Il y a eu les grandes crises économiques : entre la Grande Dépression de 1929 et la Grande Récession de 2008, pratiquement chaque décennie a été marquée par des crises d'ampleur plus restreinte. Par exemple, les émeutes urbaines des années 1960 ont accéléré le *white flight* des villes-centres vers les espaces périurbains. Aux crises environnementales enfin, s'ajoutent plusieurs catastrophes « naturelles » qui, si elles ont eu un impact relativement localisé, ont aussi eu des répercussions et/ou retentissements nationaux, voire mondiaux : les incendies meurtriers qui ont frappé plusieurs villes californiennes en 1933, en 1991 et en 2018 notamment, les tremblements de terre à San Francisco en 1906 et en 1989, l'ouragan Katrina à la Nouvelle Orléans en 2005, etc. Que les événements déclencheurs soient d'ordre économique, sanitaire ou environnemental, à chaque fois ces crises ont constitué des coups de boutoirs à l'organisation des villes, de leurs sociétés et de leurs territoires, que les sciences sociales ont toujours étudiés avec intérêt et rigueur.

L'expression « crise urbaine » (*urban crisis* en anglais) désigne aussi une période spécifique de l'histoire urbaine états-unienne, celle des années 1960 à 1980 (Beauregard, 2002, Sugrue, 1996). Cette période est celle d'une restructuration considérable des villes, qui s'est accompagnée d'évolutions parfois radicales sur les plans financier (faillite de municipalités), démographique (perte de population, transformation de la composition ethno-raciale de la population), social (paupérisation, augmentation de la criminalité) et spatiale (dégradation, destruction et renouvellement urbain) des villes-centres dans un contexte de croissance spectaculaire des périphéries. A ce qu'un certain nombre d'observateurs ont qualifié de « déclin » urbain a succédé, à la fin des années 1980 et surtout dans les années 1990 et 2000, une période qualifiée au contraire de « renaissance », de « revitalisation », voire de « reconquête » ; une terminologie largement remise en cause par la suite en montrant à quel point ces représentations valorisaient les groupes sociaux des catégories moyennes-supérieures au détriment des ménages populaires, des minorités et immigrants... Reste que la spécificité de cette « crise urbaine », qui a frappé nombre de villes d'Amérique du Nord, est qu'elle semble avoir été un produit endogène spécifiquement urbain. Les villes sont des espaces majeurs de production et de reproduction du capitalisme : les crises et les recompositions du capitalisme sont donc à la fois la cause et la conséquence des crises urbaines.

Ce colloque invite les chercheurs de toutes disciplines à analyser les liens entre crises et villes en Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada), aussi bien dans les villes-centres que dans les banlieues. Les contributions pourront s'intéresser aux crises, qu'elles soient structurelles ou conjoncturelles, définies comme sanitaires, économiques, sociales, politiques, ou environnementales, et s'articuler autour des questionnements suivants :

- Quels sont les impacts des crises nationales (ou mondiales) sur les villes, voire quel est le rôle éventuel des villes dans (la production) des crises nationales ou mondiales ?
- Existe-t-il des crises spécifiquement urbaines, c'est-à-dire produites par la ville et qui impactent essentiellement les villes ?
- Comment les échelles de la crise (locale, étatique/provinciale, fédérale, voire mondiale) s'articulent-elles ?
- Comment les dimensions de la crise s'articulent-elles ? une crise peut-elle être limitée à un secteur (par exemple sanitaire, écologique, ou social) ou toute crise est-elle nécessairement multisectorielle ?
- Quels liens existe-t-il entre crises, risques et catastrophes ?
- Peut-on discerner des géographies de la crise urbaine, qui révèlent des différenciations en fonction des régions, des tailles de ville, voire des quartiers au sein des villes ?

Qu'il s'agisse de **propositions théoriques ou d'approches monographiques** (à l'échelle d'une ville ou d'un quartier par exemple), **ancrées dans une seule discipline ou dans une approche transdisciplinaire, plusieurs axes ou thématiques seront notamment appréciés sur :**

- les évolutions historiques et l'historicisation des crises urbaines
- l'impact des crises sur les pratiques électorales et leurs recompositions
- les inégalités engendrées ou accentuées par les crises, appréhendées seules ou dans une approche intersectionnelle, par exemple mobilisant les questions de race et de genre
- les dérèglements climatiques, la durabilité, la résilience et les possibles effets repoussoirs des grandes villes
- les crises de l'aménagement ou aménagement(s) des crises, articulées avec des réflexions sur l'élaboration des politiques urbaines
- les représentations des crises urbaines, dans une approche culturelle des pratiques, des usages, des productions artistiques
- conséquences à court et/ou moyen terme de la crise du Covid, dans toutes ses composantes (politiques, économiques, environnementales, sociales...)
- la sortie de crise et des travaux de prospective.

Références

Beauregard Robert, *Voices of Decline: The Postwar Fate of US Cities*, Routledge, 2002.

Lagadec Patrick, « Enseigner la question des crises : Enjeux, Obstacles, Initiatives », *Cahier du Laboratoire d'Econométrie*, Ecole Polytechnique, 2007.

Morin Edgar, « Pour une sociologie de la crise », *Communications*, 12, 1968.

Morin Edgar, « Pour une crisologie », *Communications*, n°18, 1976.

Ordioni Natacha, « Le concept de crise, un paradigme explicatif obsolète ? Une approche sexospécifique », *Mondes en développement*, pp. 137-150, n°2, 2011.

Robert Jérémy, *Pour une géographie de la gestion de crise : de l'accessibilité aux soins d'urgence à la vulnérabilité du territoire à Lima*, thèse, Université de Grenoble, 2012.

Sugrue Thomas, *The Origins of the Urban Crisis: Race and Inequality in Postwar Detroit*, Princeton University Press, 1996.

■ CONSIGNES AUX AUTEURS

Les propositions de communication doivent être déposées via le formulaire en ligne accessible grâce au lien suivant : <https://forms.gle/e7oGRwXuh4n7K2pp8>.

Chaque proposition doit se composer d'un résumé de 3000 signes (maximum) et être accompagnée d'un titre, de cinq mots-clés et d'une mini-biographie du ou des auteurs.autrices. Le résumé devra préciser l'objet d'étude, l'approche, les hypothèses de recherche ainsi que la méthodologie.

La date limite de dépôt est fixée au lundi 13 septembre 2021 au soir.

■ COMITE SCIENTIFIQUE

Lauric HENNETON, Laboratoire Dynamiques patrimoniales et culturelles (DYPAC), Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

Sonia LEHMAN-FRISCH, Laboratoire Mosaïques/LAVUE (UMR 7218), Université Paris Nanterre

Yohann LE MOIGNE, Laboratoire Langues, Littératures, Linguistique (3L.AM), Université d'Angers

Pascale NÉDÉLEC, Education Nationale (Académie de Paris)

Mame-Fatou NIANG, Department of Modern Languages, Carnegie Mellon University (Pittsburgh)

Charlotte RECOQUILLON, Institut Français de Géopolitique, Université Paris 8

Hilary SANDERS, Laboratoire Cultures Anglo-Saxonnes (CAS), Université Toulouse Jean Jaurès

Matthieu SCHORUNG, Laboratoire SPLOTT, chercheur associé au Laboratoire LVMT, Université Gustave Eiffel

■ CONTACTS

Plus largement, le réseau EUNA accueille toutes les personnes intéressées par les études urbaines nord-américaines, et ses rencontres annuelles sont ouvertes à tous. **N'HÉSITEZ PAS À DIFFUSER CETTE INFORMATION DANS VOS RÉSEAUX RESPECTIFS.**

Pour toute information complémentaire, vous pouvez écrire à : reseaueuna@gmail.com

■ CE COLLOQUE EST ORGANISÉ GRÂCE AU SOUTIEN FINANCIER ET MATÉRIEL DES PARTENAIRES SUIVANTS

